

JEAN-YVES DUCOURNEAU, cm

JÉSUS, L'ÉGLISE ET LES PAUVRES



Éditions des Béatitudes

Introduction

« HEUREUX, VOUS LES PAUVRES » ?

*« Que Dieu vous rende en amour tout l'amour
que vous avez donné et toute la joie et la paix
que vous avez semées autour de vous
à travers le monde. »*

Bienheureuse Teresa de Calcutta

« *Heureux, vous les pauvres* ¹... » N'est-ce pas là le cri d'un fou ? Comment, dans une société digne de ce nom, peut-on prétendre un seul instant au bonheur des pauvres ? N'y a-t-il pas antinomie flagrante, voire cruelle, entre cet « appel » qui résonne dans l'Évangile et la réalité de notre monde ? Peut-être... Mais c'est justement ce « peut-être » qui peut nous faire réfléchir « certainement ». Nous savons, de par notre expérience « humaine, trop humaine » pour reprendre Nietzsche, que la pauvreté ne rend pas heureux. Elle est plutôt destructrice de tout ce qui fait l'homme, de son être profond à son être relationnel. Notre société occidentale mettant en exergue le bonheur d'avoir au-dessus du

1. Cf. Lc 6, 20.

bonheur d'être, il apparaît clairement à chacun, comme une évidence, qu'il faille entrer dans ce « moule » de consommation effrénée pour se réaliser et s'écrier : « Bienheureux les riches ! » Hélas, il n'en est pas ainsi pour tout le monde. Certains n'ont pas cette « capacité » d'adaptation et les yeux des nantis, devenus aveugles, se ferment sur eux. On en oublie que les pauvres existent, puisque, de fait, ils n'entrent pas dans ce schéma imposé. Ils sont exclus... On les appelle les Sans... sans domicile fixe, sans travail, sans voix... mais aussi parfois sans papiers... Qu'en est-il d'eux ?

Ce livre se veut pour « eux », qui sont comme un chaquet de détresse et de misère, aux portes de nos vies trop sécurisées, aseptisées ou stérilisées, mises sous vide pour ne pas être atteintes par les maux de ce temps. Les pauvres sont dignes de bonheur, comme tous leurs frères riches. Il faudra qu'un Dieu vienne le leur rappeler, le crier à la face du monde et même mourir pour ça, pendu au gibet de la croix infâme. Il faudra qu'un Dieu, lui-même, délaisse sa richesse et se fasse pauvre pour venir bousculer nos raisonnements trop cartésiens. Par lui, nous apprendrons, parce qu'il transforme notre cœur de pierre en cœur de chair, que le pauvre est aimé de Dieu. Oui, heureux sont les pauvres, mais longue est la route qui mène au bonheur...

Ce constat du bonheur promis n'est pas suffisant. Il faut que les pauvres le sachent. Celui qui croit en ce Dieu, et qui ne fait pas partie de ce peuple de spoliés, doit aller vers les pauvres pour leur annoncer cette Nouvelle, en étant sa voix criant dans les déserts de nos villes trop structurées. Cela est encore insuffisant. Cette annonce doit être accompagnée d'une lutte pour la justice, en étant ses mains, fragile instrument pour une construction toujours à venir. Mais cela est encore insuffisant. Se contenter de la justice *humaine* reviendrait à dire que Dieu n'a rien à voir là-dedans et qu'il

s'agit d'une affaire purement humaine, thèse défendue, en son temps, par les tenants du marxisme, qui faisaient rimer injustice et propriété privée. Cela n'est donc pas suffisant ni même acceptable.

Ce qui saute aux yeux du chrétien, c'est l'Amour. Ce qui fait vibrer le disciple de Jésus, c'est l'amour car l'amour est le sang du chrétien. La justice dans l'Amour devient, ainsi, le témoignage suprême et le martyre nécessaire. La justice *humaine* se comprend alors comme un pan de la justice *divine*. Le croyant doit être le cœur aimant de Dieu. Cela s'appelle « la Charité ». Nous rendons la justice parce que nous aimons. Nous aimons parce que Dieu le premier nous aima, et nous aime encore et « *celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui*¹ ». C'est pour cela qu'avec raison, Benoît XVI écrit :

« L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière, et cela à tous les niveaux : de la communauté locale à l'Église particulière jusqu'à l'Église universelle dans son ensemble. L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour². »

Si nous sommes Église, nous sommes Amour...

1. 1 Jn 4, 16.

2. BENOÎT XVI, Encyclique *Dieu est amour (Deus caritas est)*, 2006, § 20.